

## CHAPITRE XX

Adversaires anticartésiens de Malebranche. — L'abbé Foucher. — Le scepticisme de la nouvelle académie opposé à Malebranche. — L'abbé Faydit Zoïle de Malebranche, bouffon et brouillon. — Ses diverses disgrâces. — Folies qu'il impute à Malebranche. — Virgile plus orthodoxe que Malebranche. — Malebranche meurtrier de la Providence. — Dialogue entre Tertullien et Malebranche. — Malebranche comparé à Molinos. — Horreur affectée de Faydit pour les prétendues impiétés de Malebranche. — Le P. Dutertre, d'abord zélé malebranchiste, abandonne et réfute Malebranche par ordre de ses supérieurs. — Ton ironique et empirisme du P. Dutertre. — Saint Augustin blâmé à cause de son platonisme. — Le P. Hardouin. — Malebranche dans les *Athei detecti*. — Locke. — Son *Examen critique de la vision en Dieu*. — Voltaire. — *Tout en Dieu*, commentaire sur la philosophie de Malebranche. — Sympathie de Voltaire pour le *Tout en Dieu* de Malebranche. — Secret de cette sympathie.

Si tous les cartésiens ne sont pas malebranchistes, tous les adversaires de Descartes sont en quelque sorte à plus forte raison les adversaires de Malebranche dont les doctrines s'éloignaient encore davantage, soit de la philosophie commune et des opinions généralement reçues, soit de la philosophie de Gassendi. Nous ne voulons parler ici de des anticartésiens qui ont fait directement la guerre à la philosophie de Malebranche. Suivant l'ordre chronologique, mentionnons d'abord l'abbé Foucher, chanoine de Dijon (1), qui prit la plume contre le premier volume de la *Recherche de la vérité*, et auquel l'auteur

(1) Il est né à Dijon en 1644, et mort à Paris où il passa la plus grande partie de sa vie, en 1696. Il fut en correspondance avec une foule de savants français et étrangers, et particulièrement avec Leibniz dont il combattit l'harmonie préétablie. M. Foucher de Careil, dans ses *Lettres et opuscules inédits de Leibniz*, de 1854, a publié vingt-six lettres inédites de Leibniz et de l'abbé Foucher qui s'ajoutent à celles que nous possédions déjà. L'abbé Foucher n'eut pas seulement des discussions par écrit, mais des conférences avec Malebranche : « Je voudrais, écrit-il à Leibniz,

a répondu avec beaucoup de vivacité dans la préface du second (1). Ce fut la première polémique suscitée par la philosophie de Malebranche. Foucher avait été d'abord plus ou moins cartésien, puisque, selon Baillet, il s'était chargé, à la prière de Rohault, d'une oraison funèbre de Descartes qui devait être prononcée dans une autre paroisse que Sainte-Geneviève. Mais plus tard nous le voyons incliner au scepticisme, faire la guerre au dogmatisme cartésien et entreprendre de restaurer les doctrines de la nouvelle Académie. Tel est le point de vue où il se place pour attaquer le premier volume de la *Recherche* (2). Lorsqu'on fait état de rechercher la vérité, il ne faut pas, dit-il, supposer qu'on l'a déjà trouvée. Or, c'est là ce que fait Malebranche pour la nature de l'âme et des idées, et pour les vérités nécessaires. Il a admis comme des vérités ce qu'il fallait prouver, et ce qu'on ne pouvait prouver, sans réfuter d'abord Sextus Empiricus. Y a-t-il conformité de l'esprit avec les choses? L'esprit est-il conformé de façon à les voir telles qu'elles sont? Voilà ce que

que vous eussiez été présent à quelques conférences que nous avons eues ensemble, le P. Malebranche et moi, sur la philosophie. » *Lettres et opuscules inédits*, p. 44.

(1) Malebranche y traite assez durement l'abbé Foucher. Il fit disparaître cette préface dans la 4<sup>me</sup> édition.

(2) Leibniz, à la nouvelle de sa mort, le juge ainsi dans une lettre à Nicaise : « Peut-être que son but n'était que d'être le ressuscitateur des académiciens, comme M. Gassendi avait ressuscité la secte d'Épicure, mais il ne fallait donc pas demeurer dans les généralités. Platon, Cicéron, Sextus Empiricus et autres lui pouvaient fournir de quoi entrer bien avant en matière, et, sous prétexte de douter, il aurait pu établir des vérités belles et utiles. Je pris la liberté de lui dire mon avis là-dessus, mais il avait peut-être d'autres vues dont je n'ai pas été assez informé. » (Cousin, *Fragments philos.*, 4<sup>e</sup> édit., t. III, p. 151.) Voici le jugement de Huet : « Le livre qu'il fit contre le P. Malebranche me donna de l'estime pour lui... Il s'était renfermé dans l'étude du platonisme qu'il qualifiait de doctrine des académiciens. Mais cette doctrine ayant jeté plusieurs branches, il s'en fallut bien qu'il les eût toutes maniées et secouées. A peine connaissait-il le nom de Carnéade et d'Arcésilas, moins encore le pyrrhonisme. »

d'abord il fallait démontrer. Donc, Malebranche n'a pas trouvé le chemin qui conduit aux connaissances solides. Il lui reproche aussi de ne décider rien sur la question de savoir si c'est Dieu qui produit des idées dans l'âme, à l'occasion des mouvements qui sont dans le cerveau, ou si ces mouvements produisent véritablement les idées, quoiqu'il paraisse difficile de dire plus clairement que ne le fait Malebranche, même dans ce premier volume, que c'est Dieu seul qui les produit en nous. « Concluons, dit Foucher, que nous ne sommes point assurés si nos premières conceptions nous représentent les choses qui sont hors de nous comme elles sont en elles-mêmes, d'où il s'ensuit que nous ne sommes pas plus avancés pour la connaissance de la vérité que l'on était du temps de nos pères, si nous n'avons point d'autres principes que celui que nous venons d'examiner. »

Ces objections sont développées dans la *Critique de la Recherche de la vérité*, et dans les diverses répliques de Foucher aux réponses de Malebranche et de ses disciples (1), parmi lesquelles nous avons déjà cité celle de Desgabets. Foucher composa plus tard un autre ouvrage intitulé : *Dissertation sur la Recherche de la vérité, contenant l'histoire et les principes de la philosophie des académiciens avec plusieurs réflexions sur les sentiments de M. Descartes* (2), dans lequel il annonce la prétention de fixer un corps de doctrines pour l'usage de ceux qui veulent philosopher sérieusement. Il commence par une histoire rapide et superficielle de la nouvelle Académie, où il se propose de montrer que

(1) *Critique de la Recherche de la vérité, Lettre par un Académicien*, in-12. Paris, 1675. Dans le même volume on trouve : *Réponse pour la Critique à la préface du 2<sup>e</sup> volume de la Recherche de la vérité*, 1679. — *Nouvelle dissertation sur la Recherche de la vérité, contenant la Réponse à la Critique de la Critique de la Recherche de la vérité*, 1676. L'auteur de cette *Critique de la Critique* est Desgabets que Malebranche traite assez dédaigneusement dans la préface de la 3<sup>e</sup> édition de 1687. Pendant qu'ils se battaient, dit non moins dédaigneusement le P. André, sur un sujet qu'ils n'entendaient ni l'un ni l'autre, la *Recherche* se trouva finie et parut tout entière à la fin de 1675.

(2) Paris, 1693, in-12.

le dessein des académiciens était de rappeler la philosophie aux premiers principes, et qu'ils n'étaient point sceptiques, quoique opposés à tous les dogmatistes. Suivant lui, la première chose qu'il faille chercher à établir est celle, sans laquelle il n'est pas certain qu'on doive chercher rien autre chose, c'est-à-dire, la possibilité même de la connaissance de la vérité. Or, la connaissance de la vérité n'est possible qu'à la condition de trois choses, d'un criterium général pour la vérité, d'un criterium particulier pour les choses qui sont hors de nous, d'un ordre nécessaire entre nos connaissances. Foucher reproche à Descartes, de même qu'à Malebranche, d'avoir manqué à cette règle, n'ayant pas d'abord prouvé la conformité des idées avec les choses. Ce qu'il recommande avant tout, c'est l'art de douter, et comme par cet art de douter on ne le voit tendre vers aucun dogmatisme, on peut bien soupçonner que ce n'est pas seulement pour lui une méthode, mais un but, et qu'en attaquant Malebranche il veut établir un scepticisme qui n'est pas sans analogie avec celui de Huet (1).

De l'abbé Foucher, je passe au plus violent, mais aussi au moins sérieux, de tous les adversaires de Malebranche, à l'abbé Faydit que Richard Simon appelle le Zoïle de Malebranche (2). Faydit paraît si dépourvu de dignité et de jugement, si brouillon dans ses doctrines, si bouffon dans ses propos, qu'il est difficile de le prendre au sérieux, quoique assurément il ne manque pas de verve et d'esprit, et qu'il

(1) Pour plus de détails sur Foucher nous renvoyons à l'excellente *Etude philosophique* que vient de publier M. l'abbé Rabbe, in-8, Paris, Didier, 1867.

(2) L'abbé Faydit est né à Riom. Entré à l'Oratoire en 1662, il fut obligé d'en sortir en 1671 ; il alla ensuite à Rome, où il intrigua beaucoup. De retour en France, il publia un ouvrage intitulé : *Altération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote*, qui le fit enfermer à la prison de Saint-Lazare. S'étant rétracté, il fut relâché, avec injonction de rester à Riom, où il mourut en 1709. (Voir sa biographie, dans Moreri.) Dans son *Apologie du système des saints Pères* il a la bassesse de dire, à propos de sa prison de Saint-Lazare : « Le roi par sa bonté m'ayant fait sortir du lieu où sa justice m'avait fait enfermer. »

ait plus d'une saillie juste et piquante. Il ne fait, d'ailleurs, grâce à personne de ses injures et de ses épigrammes, et il n'épargne pas plus Fénelon, et même Bossuet, que Malebranche. Contre le *Télémaque* et les *Maximes des Saints*, qu'il appelle le *Télémaque* spirituel, il prodigue les plus bouffonnes et les plus inconvenantes railleries (1). Il poursuit de ses épigrammes le chef-d'œuvre oratoire de Bossuet, le sermon *Sur l'unité de l'Église* (2). Mais partout il s'acharne contre Malebranche, lançant contre lui les sarcasmes et les injures, même dans les ouvrages où personne ne s'attendrait à rencontrer l'auteur de la *Recherche de la vérité*, tels que les *Éclaircissements sur l'histoire ecclésiastique des deux premiers siècles de l'Église*, ou les *Remarques sur Virgile*, ou même la *Vie de saint Amable*, patron de la ville de Riom. Il fut obligé de sortir de l'Oratoire pour avoir publié contre la défense des supérieurs, un ouvrage cartésien, intitulé *De mente humana juxta placita neotericorum*, où Malebranche était déjà fort maltraité (3). N'ayant pu trouver ce volume, nous ne savons jusqu'à quel point, et pendant combien de temps, Faydit a été cartésien, mais comme dans ses autres ouvrages nous ne trouvons nulle trace de cartésianisme, nous le classerons néanmoins parmi les adversaires anticartésiens de Malebranche.

Cette expulsion de l'Oratoire ne fut pas sa dernière disgrâce. Tandis qu'il prodigue à tous, et particulièrement à Malebranche, l'accusation d'hérésie, il ne peut écrire un seul livre sans attirer sur lui-même cette accusation dont

(1) *La Télécomanie à Éleutérople*, chez Pierre Philalèthe, in-12. — *Le Télémaque spirituel ou le Roman mystique sur l'amour divin et sur l'amour naturel*, in-12, 1699.

(2) Un auditeur un peu cynique  
Dit tout haut, en bâillant d'ennui :  
Le prophète Balaam est obscur aujourd'hui,  
Qu'il fasse parler sa bourrique,  
Elle s'expliquera plus clairement que lui.

(3) Voir le P. André par M. Charma, 1<sup>er</sup> vol., p. 336.

il est si prodigue à l'égard des autres. Dans son ouvrage sur l'*Histoire ecclésiastique des deux premiers siècles de l'Église* (1), il veut prouver que la doctrine de l'éternité de la matière n'est pas hérétique, qu'elle a été soutenue par de très-savants catholiques de tous les siècles, par plusieurs Pères de l'Église, que c'est le sentiment de Régis, et même celui de Malebranche qui, s'il ne l'avoue pas expressément, n'en est pas fort éloigné. D'ailleurs, tout ce qu'a dit Malebranche sur le Verbe éternel et sur Jésus-Christ, cause occasionnelle et déterminative de l'efficacité de Dieu, n'est, selon Faydit, qu'un réchauffé des vieilles opinions des Marcionites, Valentiniens, etc. On dirait qu'il n'a d'autre but que de justifier les anciens hérétiques aux dépens de Malebranche (2).

Il fait la guerre à la théologie scholastique et à saint Thomas, qu'il accuse d'avoir insinué le trithéisme, dans un livre qui lui vaut la prison de Saint-Lazare, comme coupable d'avoir attaqué la croyance commune à la Trinité (3). Bossuet applaudit durement à l'emprisonnement de Faydit : « Le malheureux Faydit, après avoir longtemps souillé sa plume impie et licencieuse dans toute sorte d'emportements et d'erreurs, s'est laissé prendre enfin pour avoir osé publier un livre abominable sur la Trinité, où il a poussé le blasphème jusqu'à dire qu'il y a trois dieux... Il a été arrêté... Il serait digne sans doute d'un plus rigoureux châtement, s'il n'y avait autant de folie que d'erreur et d'impiété dans ses écrits (4). »

Sorti de prison, Faydit écrit une apologie contre le P. Hugo qui l'avait attaqué (5). Mais c'est aux dépens de

(1) *Éclaircissements sur l'histoire des deux premiers siècles de l'Église*, petit in-8. Maëstricht, 1695.

(2) *Allération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote*.

(3) Malebranche répond avec indignation et mépris à Faydit dans la préface de la 3<sup>e</sup> édition de ses *Entretiens métaphysiques*.

(4) Lettre 194, édit. Lefèvre.

(5) *Apologie du système des saints Pères sur la Trinité*, contre les tropolâtres et les sociniens, Nancy, 1802, in-12.

Malebranche qu'il se justifie d'avoir accusé saint Thomas d'hérésie. Pour n'être pas hérétique, il suffit que les théologiens scholastiques désavouent les conséquences qu'on impute à leur système. De même en est-il de Malebranche. Arnauld prouve très-bien que sa doctrine conduit à des énormités, et cependant il n'est pas excommunié, parce qu'il les désavoue.

Il est facile, dit encore Faydit, de démontrer que des propositions de Malebranche, découlent certaines conséquences qui sont de véritables folies et des extravagances plus grandes que les plus outrées de celles qui tombent dans la tête des fous des Petites-Maisons, mais il ne s'ensuit pas de là qu'on doive y mettre ce bon Père. Ainsi les corps organisés, d'après son système, sont le produit de volontés particulières, tandis que les miracles rentrent dans les lois générales de la nature, d'où il suit que pour une mouche il faut un miracle, mais qu'il n'en faut point pour le déluge; voilà une de ces folies que Faydit reproche sans cesse à Malebranche. Il ne manque pas de tourner en dérision l'imagination des volontés particulières de l'archange Michel qui, avant Jésus-Christ, déterminaient les volontés générales de Dieu, ce qu'il appelle la Michaélocratie.

Mais il se donne surtout libre carrière contre Malebranche dans ses *Remarques sur Virgile* (1). Ce titre trompeur n'est qu'un prétexte à parler de toutes choses et à avancer les plus grandes folies. Il a voulu, dit-il dans la préface, essayer s'il pourrait faire lire agréablement au public les vérités les plus essentielles à la religion. Or il imagine d'opposer la théodicée de Virgile à celle de Malebranche, prétendant retrouver dans l'Énéide tous les mystères, la doctrine de saint Augustin et la grâce efficace, et démon-

(1) *Remarques sur Virgile et sur Homère et sur le style poétique de l'Écriture sainte, où l'on réfute les inductions pernicieuses que Spinoza, Grotius et M. Leclerc en ont tirées, et quelques opinions particulières du P. Malebranche, du sieur Lelevel et de M. Simon*, in-12. Paris, 1705. — *Nouvelles Remarques sur Virgile et sur Homère ou sur les sophomeries et les folies des sages et des savants*, in-12, 1710.

trer que Virgile est meilleur théologien que la plupart des docteurs du dix-septième siècle. La providence générale est le texte de ses plus violentes et de ses plus perfides attaques contre Malebranche. Il l'accuse de faire Dieu esclave des lois générales. Cardan tirant l'horoscope de Jésus-Christ, a soutenu que, par le seul ordre de la nature et des astres, il devait mourir sur la croix; Malebranche doit admirer ce blasphème, s'il veut être conséquent à son système (1). Avec ses lois générales, il supprime les prières; lui et ses disciples sont des meurtriers de la Providence. Il le représente assistant avec sa Compagnie, dans la chapelle de l'Oratoire Saint-Honoré, à un *Te Deum* solennel en l'honneur de la naissance d'un prince; puis il se récrie sur son hypocrisie et sur le mépris qu'il doit faire en lui-même de la cérémonie et des assistants, du haut de sa providence générale (2).

Mais en vain oppose-t-on à Malebranche les passages des Pères; comme Spinoza et autres semblables, il a, selon Faydit, réponse à tout avec le mot d'anthropologies. Qu'on l'accable d'un million de passages des Écritures, il s'en soucie peu: « Il a trouvé son système dans l'idée de l'être parfait, et dans le livre de la sagesse universelle qui est le seul qu'il lit, et il nous plaint, avec son disciple Lelevel, de n'y pas voir aussi clair que lui... Puis s'applaudissant tous deux ensemble en secret, ils se disent l'un à l'autre ces vers du poète Épicharme: Notre âme est la seule qui a des yeux, la seule qui voit et qui entend la vérité. Le reste des mortels ne voit et n'entend goutte (3). »

On sait que Malebranche traite assez mal Tertullien dans le deuxième livre de la *Recherche de la vérité*. Faydit feint

(1) *Nouvelles Remarques sur Virgile et sur Homère*.

(2) Madame de Sévigné ne semble-t-elle pas aussi soupçonner un peu la sincérité de Malebranche, lorsqu'elle écrit à sa fille: « On voit que Malebranche ne dit pas ce qu'il pense, et qu'il ne pense pas ce qu'il dit. » Lettre 650, édit. de 1806.

(3) *Éclaircissements sur l'histoire ecclésiastique des deux premiers siècles*, 4<sup>e</sup> chap.

d'entendre en rêve une conversation entre ces deux personnages, dans laquelle Tertullien prend amplement sa revanche sur Malebranche. Et d'abord, contrefaisant le langage de ses admirateurs, il met dans la bouche même de Malebranche cet emphatique éloge de sa personne et de ses écrits : « Ma réputation est si grande qu'on vient des extrémités du nord, du fond de l'Allemagne et de l'Angleterre à Paris, exprès pour me voir... Nos Pères sont idolâtres de moi... Partout où nous avons des maisons, nos régents enseignent mon système de philosophie, et partout où nous avons des chaires de philosophie ou des chaires de prédicateurs à remplir, nos professeurs et nos prédicateurs enseignent ma nouvelle théologie et mon système sur la grâce, la providence et l'incarnation. Toutes nos chaires retentissent des belles découvertes que j'ai faites sur ces grands mystères... Il n'y a que moi seul qui aie pu guérir notre congrégation de l'Oratoire de la maudite hérésie du jansénisme, moi seul en suis venu à bout en inventant un nouveau système sur la grâce (1). » Mais voici Tertullien qui récrimine, et qui rabat singulièrement cette outrecuidance. Il prétend que s'il est lui-même fou, assurément Malebranche ne l'est pas moins, qu'il est faux que toute la congrégation de l'Oratoire ait embrassé ses doctrines, et qu'il ne connaît pas un seul Oratorien malebranchiste, sauf Levassor qui s'est fait protestant, conquête dont il n'a pas lieu de se vanter.

Entre tous les pamphlets de Faydit contre Malebranche, il ne faut pas oublier la *Presbytéromachie*, singulier parallèle de Malebranche et de Molinos, aboutissant à cette conclusion, que le second était bien moins hérétique et bien moins coupable que le premier. Il revient à l'accusation de supprimer la prière, il signale encore l'analogie de sa doctrine sur les miracles avec celle de Spinoza, auquel il a, dit-il, tout dérobé, sauf les deux causes occasionnelles de l'ange Michel et de l'âme de Jésus-Christ. Il attaque les

(1) *Nouvelles Remarques sur Virgile.*

causes occasionnelles, il tourne en ridicule la Michaélocratie et le rôle qu'elles font jouer à Dieu : « Tu nous dépeins Dieu, dit Molinos à Malebranche, comme une souche qui ne se remue jamais par lui-même et qui attend toujours sa détermination des causes occasionnelles, *in otio stupentis divinitatis*, comme dit Tertullien (1).

Faydit, que ses opinions excentriques devraient rendre fort indulgent pour les autres, affecte partout une sainte horreur contre les prétendues impiétés de Malebranche, et s'écrie : « Pardon, ô mon Dieu, si je découvre à la face du ciel et de la terre des paradoxes si scandaleux, pour ne pas dire des blasphèmes si exécrables. Je ferais peut-être mieux d'ensevelir cela sous le silence, de peur que les impies et les ennemis de notre sainte religion ne s'en prévalent pour autoriser leurs dogmes impies, et ne disent pas qu'ils sont une suite naturelle des principes du plus grand esprit qui ait jamais paru, car c'est ainsi que les partisans de cet auteur l'appellent dans tous leurs discours, et que la plus savante congrégation de votre Église voudrait nous faire accroire qu'est son père Malebranche, qu'elle regarde comme son plus grand ornement, comme le plus éclairé des mortels. »

Passons à des adversaires plus sérieux, après avoir cependant rappelé le vers si connu, qui est de Faydit, et non de Voltaire :

Lui qui voit tout en Dieu, n'y voit pas qu'il est fou (2).

(1) *La Presbytéromachie ou le Combat de deux fameux prêtres, inventeurs de nouvelles doctrines, Michel de Molinos et Louis de Malebranche, s'entre-détruisant l'un et l'autre avec leurs propres principes. Lettres théologiques sur les nouvelles opinions du temps, à madame la marquise D., 1699. In-12.* Cette lettre est suivie d'une autre, que nous avons déjà citée, contre Fénelon et les *Maximes des saints* : *Le Télémaque spirituel*, etc. Ces deux lettres se trouvent aussi séparées.

(2) Voltaire, dit M. Cousin, n'avait fait que le répandre et le mettre à la mode pour l'avoir entendu souvent répéter à ses maîtres. Il est d'ailleurs cité et attribué à Faydit, dans le factum philosophique par lequel la Compagnie répondit au P. André : « En voilà cependant plus qu'il